

marqué si l'eau ainsi injectée tient en solution un principe anodin tel que la morphine.

L'acupuncture rend aussi des services dans ces cas. Pour moi, malgré que je vous recommande beaucoup les injections hypodermiques de morphine, je proteste énergiquement contre leur emploi dans le traitement des névralgies chroniques, parce qu'il n'y a pas une seule classe de cas dans laquelle les malades s'habituent plus facilement à l'usage des opiacés et ne contractent la passion de l'opium. Les attaques sont si fréquentes et si violentes que le malade devient bientôt la victime de cette malheureuse habitude. Dans ces cas, je préfère infiniment mieux recourir à d'autres moyens de soulager la douleur. Dans le cas présent, je n'hésite pas à employer la morphine parce que le patient n'en aura réellement besoin pendant quelques jours.

Il est tout-à-fait nécessaire d'exercer une contre-irritation quelconque sur le trajet du nerf douloureux. J'appliquerai d'abord un vésicatoire, et si le cas se montre rebelle, nous aurons recours au cautère actuel.

A l'intérieur, j'administrerai trente grains de quinine par jour, pendant deux ou trois jours. Je ne donne pas la *quinine*, ici, dans le but de guérir radicalement la névralgie, mais parce que le malade semble avoir déjà été affecté d'impaludisme. Mais même en supposant qu'il n'y ait aucune trace d'impaludisme, la quinine ne manquera pas de produire de bons effets par son action sur les vaisseaux de la partie malade, et sur le système nerveux en général. Dans quelques jours, nous diminuerons la dose de quinine, et lui associerons l'arsenic.

Quand nous en aurons fini avec les injections hypodermiques de morphine, je prescrirai la belladone et les préparations de fer. Dès aujourd'hui je prescris à ce patient cinq grains d'iodure de potassium quatre fois par jour.

Traitement de l'anasarque.—On sait que le traitement de l'anasarque par le drainage capillaire est parfois accompagné d'accidents, e. g., la formation d'abcès, d'ulcères, ou l'apparition d'érysipèle, d'érythème, &c. Deux causes peuvent, suivant le Dr. Adam, de Melbourne, être le point de départ de ces accidents. En premier lieu il y a la compression exercée sur les éléments de la peau par le sérum transsudé! Ensuite, l'irritation produite ainsi à la surface d'une peau mal nourrie par le liquide qui la baigne sans cesse. Le Dr. Adam voulant remédier à ces inconvénients, conseille d'appliquer une éponge au point d'introduction de chaque aiguille, afin que la sérosité y soit absorbée aussitôt et n'aille pas irriter les parties voisines. Les éponges doivent être changées souvent et soigneusement lavées à chaque fois. Elles sont maintenues en place au moyen de quelques tours de bande. Cette méthode de traitement rend des services spécialement dans l'anasarque liée à une affection du cœur. L'œdème dû à la maladie de Bright ne se prête pas si bien au drainage.—(*Dublin Journ. of Med. Science—Physician and Surgeon.*)

Coqueluche.—Le Dr. Witthauer recommande la formule suivante contre la coqueluche. R. Teinture d'eucalyptus, 3 parties; glycérine et sirop, de chaque 15 parties; eau, 100 parties. Dose: une cuillerée à dessert toutes les 3 heures. Pour les enfants de un an et demi à quatre ans, la dose est de cinq à huit gouttes toutes les trois heures. L'auteur recommande également des inhalations faites avec la teinture d'eucalyptus.—(*Amer. Practitioner.*)